

Microtoponyme, lieu-dit	Sens, étymologie.
Châtelneuf	Châtelneuf : Formé de Châtel issu de Castellum [n. m. latin] : Poste fortifié, redoute ; fort, forteresse, château fort, ville fortifiée ; rempart, citadelle, asile, repaire, refuge. C'est un lieu fortifié moins important que le castoréum ou le fortalicium . Ce terme désigne dans l'Antiquité aussi bien un site militaire fortifié qu'un camp temporaire ou permanent. A la fin de l'Empire romain dans les villes gauloises, réduit fortifié où la population peut se réfugier en cas d'attaque. Ancien français castel, chastel. Neuf : Du latin <i>Novus</i>, nouveau, récent. Patois : <i>Tsètiânu</i>
Le Châtelet	Châtelet : Diminutif bas latin <i>castelletum</i> , châtelet.
La Vie de la Joux	Vie : du latin <i>via</i>, la route Joux : Ancien mots locaux <i>jeur, jore, joure, joux, jure</i>, etc., désignant une forêt de haute futaie des régions montagneuses, du latin médiéval <i>juria, jurim, joria</i>, bas latin <i>juria</i>, gaulois <i>jor, juris</i>, hauteur boisée.
La Fullie, Les Feuilles, Au dessus des Feuilles	Fullie, feuille : dérivé de <i>Fûille</i> qui veut dire feuille en patois. Lui même issu de <i>Feu</i> qui désigne la forêt...de feuillus.
Sange du Creux, Sange au prêtre	Sanges : nom local issu de <i>Saule</i> (<i>Salix</i>), du francique <i>salha</i> , vieil haut allemand <i>salaha, salcha</i> , germanique <i>salhō</i> , « saule, osier », qui a évincé le latin <i>salix</i> et le gaulois <i>salico-</i> , tous dérivés de la racine indo-européenne <i>salik-</i> , elle-même probablement issue de la racine <i>sal-</i> , « gris ». A Châtelneuf désigne un lieu humide où pousse le saule.
Sous les fourchaux	Fourchaux issu du français <i>fourche</i> , ancien français <i>forche, furche</i> , « fourche », du latin <i>furca</i> , « fourche, bois fourchu ; instrument de supplice ». A Châtelneuf désigne les fourches patibulaires.
La Grange Bataillard	Grange : De l'ancien français <i>grange, graigne, granche, grangeage, grangne</i> du latin populaire <i>granica</i>, du latin <i>granum</i> (« grain ») ou latin médiéval <i>grangia</i>, pour le grain et le fourrage. Prit le sens de grange (le local), de clairière que l'on agrandi, de ferme. Bataillard : Les lieux appelés ainsi ne sont pas toujours des emplacements d'une bataille attestée historiquement. Bas latin <i>batala, batalia, batalla</i>, du latin <i>battualia</i>, de <i>battuere</i>, « battre, frapper, rosser », racine indo-européenne <i>bhat-</i>, « battre, frapper ». Dans certains cas ces noms peuvent évoquer le mélange de céréales de printemps destinées à l'alimentation humaine appelé en patois <i>bataille</i>. C'est aussi un patronyme <i>Bataille</i>, sobriquet pour une personne querelleuse ou un ancien soldat. Suffixe ard : issu de la racine germanique <i>hardu</i>, ancien haut allemand <i>hart</i>, « dur, fort », employée fréquemment dans la composition des noms de personnes germaniques, et qui a fini par jouer le rôle d'un suffixe. Dans la plupart des cas, ils ont un sens dépréciatif (<i>froussard</i>), mais parfois un sens augmentatif (<i>veinard</i>), ou indiquent simplement une propriété, une qualité (<i>montagnard</i>).
Quartier de Gevry	Gevry : Patronyme issu de Hugues de Gevrey bailli de 1285 à 1286 au moment de la fondation du village.
Champ de la Dame, Pré de la Dame, Sous la Fontaine à la Dame, Sur la Dame	Dame : Du latin <i>domina</i> (« maîtresse de maison »). Par extension au Moyen-âge : l'épouse du seigneur.
la Soiture au	Soiture : Mesure de pré de ce qu'un homme peut faucher en un jour. Peut-être issu du

prêtre	latin <i>secta</i> , participe passé de <i>secare</i> , « couper, trancher ». Parcelles destinées au prêtre ou pour une partie.
La malatière	Malatière : Issu de l'ancien français <i>malabde</i> venant du latin vulgaire <i>male habitus</i> signifiant « qui se trouve en mauvais état ». Mais malatière est aussi à rattacher au du prénom Madeleine qui comme son frère St Lazarre étaient les protecteurs des lépreux, ce toponyme rappelle la présence d'une léproserie ou d'une maladière.
Impasse du Martenet	Martenet : Toponyme à rapprocher du latin <i>martyr</i> . Apparaît en ancien français sous la forme <i>martyr</i> aux environs de 1050 et aussi sous la forme <i>martre</i> qui restera présent dans de nombreux toponymes comme Montmartre. Ces noms indiquent dans la majorité des cas d'anciens lieux de sépulture ou de supplice.
Le Chalet	Chalet : Du francoprovençal <i>chalet</i> , apparenté à l'occitan <i>cala</i> (« abri ») avec le diminutif - <i>et</i> . Probablement d'une racine pré-indo-européenne <i>kal</i> , pierre, le sens primitif serait donc <i>abri en pierre</i> . Il ne désigne pas à Châtelneuf le chalet à fromage.
Champ du Fourg	Fourg : Issu du bas latin <i>furca</i> qui signifie bifurcation de routes et qui a donné <i>fourche</i> .
Sur La Tuilerie	Tuilerie : Du latin <i>tegula</i> , tuile, de <i>tegere</i> , couvrir, <i>tieulle</i> , <i>tiule</i> . rappelle le mot de patois <i>Tiillerie</i> (avec un son t adouci) qui désignait une tuilerie. Mais pas de trace de tuilerie à Châtelneuf. Une tuilerie importante a fonctionné non loin au Vaudioux.
les Verrières	Verrière : Du verbe latin <i>videre</i> , voir, latin <i>vitrum</i> , verre. Des verriers ont travaillé à Châtelneuf.
Côte Marlin	Côte : Français <i>côte</i> , le versant qui descend vers la vallée, vieux français et ancien français <i>coste</i> , <i>côte</i> , roman <i>costa</i> , à côté de, <i>côte</i> , du latin <i>costa</i> , côte, puis flanc, côté, partie en relief d'un objet. Dans la chaîne du Jura le terme générique côte désigne des pentes boisées et des forêts de montagne déclives. Marlin : ancien français <i>marla</i> , <i>marle</i> , craie dont on se sert pour fumer et féconder les terres, assorti du suffixe diminutif dérivé des suffixes bas latins <i>-inus</i> , <i>-ina</i> , <i>-inum</i> . Peut aussi être un patronyme.
Les prés Alquirs	Pré : du latin <i>Pratum</i> , le pré. Alquirs : Du patois <i>Tiura</i> ou <i>Quiura</i> (où le a est peu prononcé) signifiant la cure ou le curé. Les prés Alquirs seraient les prés du curé ou pour le bénéfice de la cure. En ancien français <i>Quir</i> avait également le sens de seigneur, il pourrait donc s'agir de prés du seigneur également.
Les Champs Berchin	Champ : Du latin <i>campus</i> terrain plat, plaine, campagne cultivée, champ, terrain, territoire, le toponyme générique champ est généralement utilisé en combinaison avec un autre mot (adjectif qualificatif, adverbe, anthroponyme, etc.) Berchin : S'il ne vient pas directement d'un patronyme il pourrait dériver de <i>Bercher</i> , formé sur le métier <i>bercher</i> , berger.
Le Hameau du Fioget	Fioget : en ancien français <i>feugiere</i> , <i>fouchière</i> , <i>foulgière</i> qui veulent dire fougère.
Champ du Feu	Feu : du patois <i>feu</i> qui désigne la forêt. Champ gagné sur la forêt.
le Ravin de la Fougemaille	Ravin : Français <i>ravine</i> , « petit ravin », vieux français <i>ravine</i> , espèce de torrent formé d'eaux qui tombent subitement et impétueusement des montagnes ou d'autres lieux élevés, après quelque grande pluie ; aussi, le lieu que la ravine a cavé, ancien français <i>ravine de terre</i> , éboulement. Fougemaille : prononcé <i>Feugemaille</i> ou <i>feuch'maille</i> . Issu du patois Feu signifiant forêt et de <i>maille</i> suffixe dépréciatif voulant dire mauvais. C'est une mauvaise forêt qui pousse sur un ravin.
Le Breuil	Breuil : issu de <i>braium</i> , <i>brai</i> , il désigne la boue, la fange, un terrain boueux . Cependant <i>Breuil</i> , principalement au Moyen-âge, peut aussi désigner un pré ou un verger clôturé par un mur.

Le chardon	Chardon : se rattache au nom qui donne <i>chaux</i> à savoir <i>calmis</i> , une mauvaise terre souvent sur un monticule, la partie supérieure d'un plateau voire sur le rocher, le plus souvent un pré, souvent d'accès difficile et de végétation maigre.
Les Boulachons	Boulachon : de l'ancien français <i>boul</i> , du latin <i>betulla</i> , issu lui-même du gaulois <i>betulla</i> . suivi du suffixe <i>achon</i> il indique un lieu envahi par un végétal indésirable. Ici le bouleau.
Le Bugenet	Bugenet : Du moyen français <i>bois</i> , de l'ancien français <i>bois</i> , du bas latin <i>boscus</i> , du vieux-francique <i>bosk</i> assorti du suffixe diminutif <i>net</i> . C'est un petit bois.
Sur Tremou	Tremou : issu de la forme latine <i>tremullus</i> . le patois <i>Trimblou</i> désigne <i>le tremble</i> . Très proche, au Vaudioux, en contrebas, séparé de 200 mètres environ se trouve le lieu-dit <i>Le Tremblois</i> encore plus proche du mot Tremble.
Lessard	Lessard : Lieu défriché où les souches ont été arrachées à la houe, du latin médiéval <i>extirpare</i> , arracher, défricher, bas latin <i>ex sterpi[g]nacum</i> , <i>stirpetum</i> , lieu défriché, essart, <i>sterpinacum</i> , couvert de racines, latin vulgaire <i>ex[s]tirpata</i> , du latin <i>stirps</i> , <i>stirpis</i> , souche ; racine, au pluriel végétation, arbrisseaux, broussailles. Déboisement conviendrait mieux.
Canton des Erses	Canton : Ancien provençal <i>canton</i> , coin, bord, ancien français <i>canton</i> , <i>chanton</i> , coin, angle, latin <i>canthus</i> , coin, bord, côté , gaulois et gallo-romain <i>cantos</i> , arête, bord, limite, racine indo-européenne <i>kan-tho-</i> , arête, coin. Grand terrain délimité par des bornes. Erses : plus que l'instrument Herse (mais à ne pas écarter) Erse sans le H pourrait bien résulter de la transformation de <i>arse</i> , terre défrichée par brûlis ou forêt ayant subi un incendie, patois <i>arsé</i> , vieux français <i>arsin</i> , forêt abimée par le feu. Ancien français <i>ardeis</i> , <i>arseis</i> , <i>arsis</i> , incendie, <i>arser</i> , brûler, incendier. Du verbe latin <i>ardere</i> , brûler. En patois le « a » français se changeait en « è » ce qui fait que les <i>arses</i> se prononçait les <i>èrses</i> .
Aux Herses	Herse : Instrument aratoire formé d'une grille munie de grosses pointes, servant à casser les mottes de terre après les labours ou à recouvrir les grains nouvellement semés. Issu de l'arabe <i>herth</i> signifiant labour. La herse est introduite tardivement en Europe (XIème siècle). La proximité avec le canton des erses laisse penser aussi à une transformation de <i>arse</i> en <i>Herse</i> .
La Grande Pièce	Pièce : Ancien français <i>piece</i> , latin médiéval <i>peciola</i> , <i>petia</i> , <i>petiola</i> , pièce de terre, petit lot de vigne, gaulois et latin vulgaire <i>pettia</i> , pièce, morceau, part. Ici parcelle de terrain cultivée.
La Voignière	Voignière : patois <i>voigner</i> , terre labourée et ensemencée, généralement de céréales.
Les Clos	Clos : Participe passé de <i>clore</i> , du latin <i>clausus</i> , participe passé de <i>claudère</i> , clore, fermer.
Aux Presseriers	Presseriers : Issu de pré (latin <i>pratun</i>) et du latin <i>serrare</i> , fermer. Vallée resserrée, fermée, éventuellement fortifiée, passage resserré, lieu fermé.
le Champ du Puit	Puit : Il a perdu son s et dans ce cas il s'agit de <i>puits</i> de l'ancien français <i>puiz</i> fontaine, source, issu du latin <i>pūtēus</i> .
Champs de la Fin	Fin : <i>Fin</i> peut désigner <i>le finage</i> c'est à dire le territoire sur lequel une communauté de paysans s'est installée et sur lequel il exerce des droits agraires. Il est emprunté du latin médiéval <i>finagium</i> , étendue de territoire soumise à une juridiction. Mais Fin peut aussi désigner la limite, du latin <i>finis</i> confins, frontière, limite, borne, clôture dont est issu <i>finire</i> border, finir, cesser. Très probable à Châtelneuf car situé au lieu-dit <i>la Marche</i> de même sens.
La Marche dessus, pâturage sous la marche	Marche : D'une racine germanique <i>marka</i> frontière mais aussi signe de démarcation de la frontière. La racine germanique est issue de l'indo-européen commun <i>mark</i> , limite, dont dérive le latin <i>margo</i> , bord, qui a donné <i>marge</i> , <i>marginal</i> en français. <i>La Marche</i> est au bout du village.
Chemin des Lisières	Lisières : Origine incertaine. Peut être du francique <i>lisa</i> , ornière, de l'ancien prussien prussien <i>lyso</i> limite d'un champ. Ici dans le sens d'une limite, brutale ou progressive, entre deux milieux : la forêt et les champs.
Grange de	Panesière : du patois <i>panet</i> , <i>panis</i> ou <i>panic</i> , petit millet, millet à grappes, le millet

Panesière. Champ de la panne.	commun et de <i>Sière</i> suffixe collectif indiquant une certaine abondance.
La Regat	Regat : du patois <i>réga</i> , grange à moisson. Dérivé de l'ancien français gain, moisson.
Champ du Cabaud	Cabaud : de <i>cabolle</i> , d'origine franc-comtoise, le caboulot, le cabaud signifient cabanon.
La Recagne	Recagne : en patois de Suisse romande le terme <i>cagnard</i> désigne un petit local pour le rangement.
La Chaufade	Chaufade : probablement issu du patois <i>chafa</i> , <i>chefa</i> , échafaudage de bois ; grenier de construction sommaire ; terrasse.
Curtils ronds, curtil Perchard	Curtil : du latin latin médiéval <i>cortile</i> , <i>curtile</i> enclos comprenant maison, cour et jardin. Perchard est ici un patronyme.
Côte Joudin, côte Jourdin, le Jourdin	Jourdin : Remonte probablement au gallo-romain : <i>hortus</i> jardin et <i>gardinus</i> entouré d'une clôture , vient de <i>gart</i> ou <i>gardo</i> clôture. En français le mot <i>hortus</i> tombe complètement pour conserver le mot jardin.
Le chemin des Charrières	Charrières : <i>charrière</i> en ancien français veut dire route, voie carrossable, route charretière, chemin carrossable, chemin rural où les charrettes peuvent passer.
Le Biefaucon	Bief : En ancien français <i>bied</i> , <i>biet</i> , <i>biez</i> , du gaulois <i>bedo-</i> , canal, fosse. Dans le Jura français le <i>bief</i> désigne un petit torrent n'ayant pas d'affluent. Ailleurs c'est une dérivation d'une rivière de montagne. Faucon : a pour origine le mot latin <i>falco</i> , dérivé lui-même de <i>falx</i> la faux ou <i>falcicula</i> , la faucille : les ailes des faucons ayant la forme d'une lame de faux.
La Culée À la Culée Borne à la culotte	Culée : <i>cul</i> et ses dérivés désignent un endroit éloigné, lieu sans issue, même sens que cul-de-sac, c'est un endroit resserré, du latin <i>culus</i> , <i>cul</i> , défilé, gorge.
Le champ de l'Écuelle	Écuelle : par métaphore, évoque la forme d'une petite coupe, d'une écuelle, <i>Écouéla</i> en patois.
Basevier La Basevière	Basevier : de <i>base</i> un endroit se trouvant en-dessous d'un lieu de référence, partie basse d'un territoire, lieu bas, vallée, chemin creux, spécialement lieu bas et marécageux, plein de broussailles et <i>Vier</i> ou <i>Vièrre</i> de <i>Via</i> , la voie ou alors sous la forme <i>Vierre</i> un terrain stérile.
Bramard	Bramard : l'ancien français <i>brai</i> : boue, fange, terrain boueux, issu du bas latin <i>braium</i> et lui même du gaulois <i>braco</i> : marais, terre humide et fertile.
Les Crétets	Crétet : de l'ancien français <i>creste</i> , terrain élevé, bas latin <i>crestum</i> , <i>cristum</i> , crêt, forme masculinisée du latin <i>crista</i> , crête d'un oiseau, aigrette , puis sommet d'une montagne .
Les Bards	Bard : Patois <i>bara</i> , tas de pierre, gaulois <i>barga</i> , pente ou gaulois <i>barro</i> , hauteur, colline, extrémité, sommet.
Sous les échines	Echines : Du français <i>échine</i> , par métaphore venue du francique <i>skina</i> , os de la jambe , peut désigner une arête ou une croupe de montagne.
Champ des pois	Pois : du latin <i>peis</i> le poisson . Prend le sens de pêcherie, vivier, étang à poisson,
Fonteneilles Sous les fontaines	Fontaines : Du latin <i>aqua fontana</i> , eau de source, dérivé de fons « source, fontaine »
Aux Crozets Champ du Creux, Les Creux	Crozet, creux : endroit creux ou concave, un vallon encaissé, creux d'eau, mare où l'on abreuve les bestiaux, un trou, une fosse. Patois <i>crau</i> , <i>cro</i> , <i>crouè</i> . De <i>creus</i> , profondeur , en latin vulgaire <i>crosum</i> , <i>crosa</i> , creux.
Rocher de la Baume	Baume :Issu du pré-latin <i>balma</i> , trou au pied d'un rocher, grotte. Nommé <i>Balme</i> dans sa forme franco-provençale, il a été francisé.
Les Champs du Côtard	Côtard : <i>Côtâ</i> en patois, issu de côte. Désigne des pentes boisées et des forêts de montagne déclives.
Le Pérou	Pérou : du latin <i>petra</i> , la pierre, désigne ici un abrupt rocheux. Peut être passé par

	l'occitan <i>peyre</i> de même origine.
Le bois de ban	Ban : Ancien français <i>ban</i> , territoire soumis à juridiction, du latin médiéval <i>bannus</i> , et du bas francique <i>ban</i> , loi, ordre dont la non-observance entraîne une peine, germanique <i>bann</i> , défense. Une forêt mise à ban est une forêt dont l'accès est réservé à certaines personnes ou réservé au seigneur et interdit aux villageois, ou dont l'accès est interdit à certaines périodes.
Sous Blanc derrière	Blanc : le <i>blanc</i> a désigné une petite pièce de monnaie en argent puis le mot a évolué en une somme d'argent ou une taxe.
Le Parreux	Parreux : personne qui a contracté un <i>pariage</i> , c'est-à-dire une association entre un ecclésiastique et une personne puissante, comme un seigneur, qui en échange de sa protection s'assure une part des revenus de cette association. Mais <i>parreux</i> est aussi un mot issu du latin médiéval <i>parricus</i> , lieu clos, généralement de pierres, lieu de pâturages qui a donné le vieux français <i>Parc</i> étendue de terre .
Les microtoponymes et autres lieux-dits utilisés sont ceux figurant sur le cadastre actuel et le cadastre napoléonien. La fréquentation des lieux, l'écoute des accents persistants s'est avérée aussi très utile. Sources principales : le FEW : https://lecteur-few.atilf.fr/index.php/site/rechercheAvancee/Entree_sort/page/Entree_page/2468 le Wiktionnaire le dictionnaire d'ancien français Godefroy : http://micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy/ le cnrtl : https://www.cnrtl.fr/ la monographie du patois de Vaudioux de Joseph Thevenin : https://archives39.fr/ark:/36595/78v5f1r9p40w noms de lieux de suisse romande, Savoie et environs d'Henry Suter : http://henrysuter.ch/glossaires/toponymes.html	